

notes de lectures

**Théâtre aujourd'hui n°9 :
Théâtres et enfance :
l'émergence d'un répertoire
Scérén-CNDP, 2003**

152 pages illustrées en couleur.

23 €

Avec ce neuvième titre, la collection Théâtre Aujourd'hui, co-éditée par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, le SCÉRÉN-CNDP et le ministère de la Culture et de la Communication, créée et dirigée depuis 1992 par Jean-Claude Lallias, Jean-Jacques Arnault et Michel Fournier, poursuit son exploration du champ théâtral contemporain, à l'intention des professionnels et plus particulièrement des pédagogues. En s'intéressant à l'émergence d'un répertoire de théâtre pour le jeune public, la revue offre une découverte de ce champ de création artistique, souvent mal connu, mal cerné par les médiateurs du livre. Les nombreuses contributions, les interviews, les divers points de vue dressent les contours d'une production riche et variée, ainsi que les jalons d'une histoire d'un théâtre de qualité, dont les conditions de création et de diffusion encore aujourd'hui sont significatives de la « représentation » que les adultes se font de la place de l'art auprès des jeunes et des enfants. Ainsi, dans les statistiques sur les pratiques culturelles des Français, il est arrivé qu'on omette les spectateurs de théâtre de moins de quinze ans...

Dès les années 1930, au moment du combat pour la décentralisation théâtrale, quelques pionniers insistaient déjà sur la nécessité de s'adresser à tous les enfants, de créer un théâtre professionnel digne de ses jeunes spectateurs. Jean-Claude Lallias, dans son introduction, situe l'émergence actuelle d'auteurs dans l'évolution générale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, non pas le théâtre à visée économique ou scolaire, mais un « théâtre d'art, sincère et risqué ». Avec l'institution en 1979 de six centres dramatiques nationaux dédiés au jeune public, le théâtre pour la jeu-

nesse semble, enfin, être sorti de sa marginalité. Le travail patient et convaincu des précurseurs que sont Catherine Dasté, Maurice Yendt, Richard Demarcy (entre autres, bien sûr) porte enfin ses fruits. Un nouvel espace s'offre alors pour des auteurs, qui écrivent « non pas pour les enfants, mais avec leur part d'enfance à faire partager », avec un univers et une écriture très personnels, loin des conventions. Ce numéro de *Théâtre aujourd'hui*, illustré de très nombreuses photos de spectacles, d'extraits de pièces ou encore d'écrits d'enfants, questionne cette émergence d'auteurs, donne la parole à quelques-uns d'entre eux, précise les points de vue d'éditeurs, de médiateurs, présente un certain nombre d'auteurs et de metteurs en scène.

En ouverture, Dominique Bérody définit les cadres de ce répertoire contemporain, ancrés dans l'histoire, tenant compte du regard que pose la société sur le théâtre et de la considération qu'elle porte à l'enfant. Autrement dit, « le répertoire pour la jeunesse scrute la manière dont la société considère l'enfant ». Remontant au début du siècle dernier, il rappelle l'évolution des façons de penser le théâtre qui s'adresse à l'enfant. Ainsi dans les années 70, le théâtre évacue-t-il l'auteur et le texte au profit des créations collectives, remettant en cause les formes traditionnelles de la représentation, déplaçant les frontières entre les arts et les âges. Ce renouveau du théâtre, aussi effervescent fut-il, a laissé peu de traces écrites. Quand il y a écriture, c'est souvent celle du metteur en scène lui-même, écrivant dans l'urgence, pour construire son spectacle, sans que cela donne lieu à édition. Ce sont des éditeurs spécialisés et militants (Très Tôt Théâtre, La Fontaine) qui, au début des années 80, relèvent le défi et contribuent à faire connaître les auteurs, loin d'une production pédagogisante. La brèche est ouverte, de nouveaux auteurs, aux univers singuliers, à l'écriture personnelle, écrivent pour les enfants, sans préjugés, et sur des thèmes très divers, des textes qui « devien-

nent progressivement des pièces avant d'être des spectacles grâce à leur qualité d'écriture ». Et donc publiables : Claude Morand, Bruno Castan, Maurice Yendt, Patricia Giros ou encore Françoise Pillet, Philippe Dorin, Françoise Gerbaulet, pour en citer quelques-uns, ont été suivis depuis par de nombreux autres auteurs. De nouveaux liens se tissent aujourd'hui entre l'enfance, le théâtre et l'auteur ; il ne s'agit plus de transmission ou de prescription, mais de relation, d'évocation, de compréhension, de résonances. D'hier à aujourd'hui, Dominique Bérody présente un certain nombre de pièces, d'auteurs qui partagent « grâce au livre de théâtre, un peu d'eux-mêmes aux enfants », et qui tissent, au fil de leurs pièces, une œuvre personnelle. Se dessine alors un répertoire qui part à la découverte de nouvelles écritures, « un répertoire digne de l'enfance au théâtre et du théâtre de l'enfance ».

La parole est ensuite donnée aux auteurs, à commencer par la pionnière du théâtre pour jeune public, Catherine Dasté. Elle retrace son parcours, depuis 1959 à Saint-Étienne où elle a créé son premier spectacle pour enfants, *Les Musiques magiques*, né d'un processus d'écriture collective avec les enfants. Si, pour elle, le théâtre pour enfants présente certaines spécificités, il faut néanmoins se méfier d'une spécialisation qui pourrait conduire à chercher des critères moraux, pédagogiques ou psychologiques mais aussi à couper le réseau de diffusion jeune public du reste du milieu théâtral. Des entretiens avec Françoise Pillet, Catherine Anne, Joël Jouanneau, Daniel Danis, Jean-Claude Grumberg, Eugène Durif, Michel Vinaver, Olivier Py laissent entrevoir leurs univers, leurs conceptions de l'écriture pour le jeune public. Toute sélection est subjective, bien sûr, mais on pourra néanmoins regretter l'absence d'autres auteurs, tout aussi passionnants.

Depuis quelques années, les collections de théâtre contemporain pour la jeunesse connaissent donc un bel essor. Mais elles ne trouvent pas toujours facilement leur place dans les rayons des bibliothèques ou des

librairies, car les « passeurs » ne savent pas comment les faire lire aux jeunes. Le théâtre pour jeune public constitue-t-il un genre littéraire à part entière qui peut se passer de sa traduction scénique ? C'est la question posée par Dominique Daeschler aux responsables des collections actuelles, dont elle dresse le panorama. La réponse est quasi unanime : le texte dramatique possède une théâtralité et une valeur propres indépendantes de la représentation scénique. Il constitue un genre littéraire à part entière, dont les frontières ne sont pas étanches. Mais, précise Brigitte Smadja, qui dirige depuis 1995 la collection Théâtre à L'École des loisirs, il a besoin d'être soutenu par un travail militant d'accompagnement des textes. Ce à quoi s'attachent aussi Claire David, responsable de la collection Théâtre d'Actes Sud-Papiers, qui publie depuis 1999 des pièces pour les jeunes en co-édition avec le centre dramatique pour la jeunesse de Sartrouville, Jean-Pierre Engelbach depuis 2000 avec la collection Théâtrales Jeunesse aux Éditions Théâtrales ou encore Émile Lansman avec ses différentes collections vers la jeunesse. Cela ne veut pas dire dépendance vis-à-vis de l'institutionnel - éducatif ou subventionneur -, chacun revendiquant sa liberté de découverte et de décision, c'est-à-dire sa responsabilité artistique.

Si les bibliothèques se révèlent être les lieux évidents de conservation et de diffusion des livres de théâtre, il n'empêche qu'ils n'y ont pas le même statut que le roman ou la bande dessinée. Une petite enquête auprès des quelques bibliothèques très dynamiques dans le domaine pose d'emblée le doigt sur la nécessité d'accompagner les médiateurs (formations, lectures) et les enfants (lectures, ateliers), d'établir des partenariats et des rencontres avec les théâtres, des compagnies, des metteurs en scène, des dramaturges autour de ces collections. Ces rencontres entre les jeunes et ces formes d'écriture sont également initiées par des institutions culturelles, fortement engagées sur le terrain, en particulier scolaire (collège et lycée), comme en témoignent sept expériences fort différentes. Travaillant en étroite collaboration avec le milieu

scolaire, ces structures allient recherche et pédagogie, plaçant la création (l'auteur) au centre de leur démarche.

« Du texte à la scène... », la quatrième partie de l'ouvrage, s'intéresse aux spectacles. Avec la mise en scène de *Vendredi ou la vie sauvage*, en 1973, Antoine Vitez explore une nouvelle esthétique, une nouvelle forme de théâtre, centré sur l'acteur, ses postures et sa voix dont il a témoigné dans ses écrits, cités ici. Suivent des portraits de Maurice Yendt (*Histoire aux cheveux rouges*, 1973), Joël Jouanneau (*Mamie Ouate en Papoâsie*, 1990), Olivier Py (*La Jeune fille, le diable et le moulin*, 1993), Bruno Castan (*Neige écarlate*, 1996), Jacques Nichet (*Le Pont de pierres et la Peau d'images*, de Michel Danis), Vincent Goethals (idem), Ahmed Madani (*Il faut tuer Sammy*, 1999), dont les mises en scène exigeantes interpellent les enfants comme les adultes.

Parmi les diverses contributions de la dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Mises en perspective », on citera celle de Robert Abichared (directeur du Théâtre et des spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, professeur émérite à Paris X et auteur). En un long et intéressant article, il revient sur les débats, interrogations et controverses qui ont jalonné l'histoire du théâtre pour l'enfance et la jeunesse en remontant au XVI^e siècle et la pratique du théâtre comme instrument pédagogique dans les collèges jésuites. Il décrit l'engagement et le combat de précurseurs tels Léon Chanceler, dans la première moitié du XX^e siècle, la fondation de mouvements, d'associations (l'ATEJ, Association des amis du théâtre pour l'enfance et la jeunesse a été créée en 1957), le militantisme de compagnies et de mouvements d'éducation populaire pour poser la question du théâtre pour enfants en termes de service public (en 1969, sont organisées par Jean Vilar les premières Journées de théâtre pour les jeunes spectateurs à Avignon), les attermolements des ministères, la création des six CNDEJ en 1979, les initiatives à l'Éducation nationale (et la création de l'ANRAT, l'association nationale pour l'action et la recherche théâ-

trale), le pas franchi avec la signature du protocole entre le ministère de l'Éducation et celui de la Culture en 1983, qui permet l'éducation artistique à l'école. Vingt ans après, elle reste toujours tributaire des volontés politiques.

Les réalités économiques sont évoquées par Joël Jouanneau qui dresse un tableau plutôt sombre : ce théâtre bénéficie de moyens moindres comparativement au « tout public ». Car, malgré une évolution certaine, le théâtre pour la jeunesse reste victime d'un mépris plus ou moins avoué. Les institutions n'acceptent pas d'accueillir un spectacle jeune public à perte, donc minimisent le coût d'achat (grande jauge, multiplication des représentations, salaires des comédiens plus faibles) et les risques (pas de spectacles qui pourraient porter à polémique). Le théâtre pour la jeunesse est utilisé pour augmenter le nombre de spectateurs dans la saison et afficher ainsi des taux de fréquentation élevés face aux tutelles. Cette pénurie de moyens a, bien sûr, des incidences esthétiques (simplicité des décors et de la scénographie) mais aussi sur le répertoire (nombre de personnages).

Enfin, Alain Brunsvick (inspecteur général de la création artistique à la DMDTS au ministère de la Culture) rappelle qu'un travail plus poussé de qualification et de promotion du meilleur de l'existant devrait être mené plus résolument et ouvertement, par des réflexions et des actions conjointes des acteurs du spectacle vivant et de leurs partenaires publics. Des orientations, impulsées par le ministère de la Culture avant 2002, vont dans ce sens. Reste qu'elles n'auront d'effets que si tous les acteurs concernés (pouvoirs publics, « professionnels ») ont la volonté et les moyens de s'y engager vraiment.

Passionnant par sa variété de points de vue, son approche à la fois fine et générale, cet ouvrage devrait permettre aux « passeurs » que sont les bibliothécaires et les enseignants de s'investir dans ces réflexions et ces actions partenariales.

Véronique Soulé